

**LAMARTINE, "HOMME  
SOCIAL"; SON ACTION  
DÉPARTEMENTALE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649300013

Lamartine, "homme social"; son action départementale by Paul Bert

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**PAUL BERT**

**LAMARTINE, "HOMME  
SOCIAL"; SON ACTION  
DÉPARTEMENTALE**



PAUL BERT

---

# LAMARTINE

“ HOMME SOCIAL ”

SON ACTION DÉPARTEMENTALE



PARIS

JOUVE & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

15, rue Racine, 15

10

200

1000



# LAMARTINE “ HOMME SOCIAL ”

SON ACTION DÉPARTEMENTALE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LES DÉBUTS POLITIQUES

C'est entre les années 1828 et 1830 que Lamartine prend conscience de sa vocation politique.

Jeune chargé d'affaires près la Cour de Toscane, dans les loisirs d'une vie facile et brillante dont il ne retrouvera jamais l'insouciant douceur, il écrit ses *Harmonies*, s'occupant de poésie, dit-il, « comme respiration de l'âme », pensant encore plus de vers qu'il n'en écrit, sans dessein d'imprimer avant longtemps. Et voilà que soudain le goût et le besoin de l'action naissent en lui : « J'ai l'instinct des masses, note-t-il dans une lettre à Virieu, voilà ma seule politique. Je sens ce qu'elles sentent et ce qu'elles vont faire, même quand elles se taisent. » (10 avril 1828.)

Quand un homme de volonté forte se fait cette réflexion, le démon de la politique est bien

près d'avoir gagné le siège de son esprit. L'intrus s'entendra à corrompre toutes les joies intellectuelles où il n'aura pas sa part. Il est si envahissant, si exclusif, le génie de l'action. D'abord, le poète se regimbera et rougira parfois comme d'une déchéance de sa passion nouvelle, puis il lui cédera et l'heure viendra où elle emplira sa vie.

« Je ne fais plus ni prose ni vers; le temps en est-il passé? Je me sens bien plus apte à l'action et à la parole et je m'en méprise (1). » C'est Lamartine qui parle ainsi, quelques mois après sa lettre précédente, Lamartine qui a quitté Florence et l'Italie sans esprit de retour, fonctionnaire en disponibilité, installé dans sa famille à Mâcon.

#### PREMIERS CONTACTS AVEC LES ÉLECTEURS

Dès ce moment, en dépit d'une répugnance feinte, le génie de l'action lui a mis en tête de représenter ses concitoyens au sein des assemblées publiques.

En cette occurrence, un poète qui n'est pas un maladroit se comporte comme l'ordinaire des candidats. Les procédés de la tactique électorale se sont peu renouvelés à travers l'histoire et ils ont de tout temps astreint les hom-

1. 27 février 1829. Se référer 1<sup>re</sup> édition de la *Correspondance de Lamartine*, publiée par Mme V. de Lamartine, 1873-1875, 6 vol. in-8.



mes qui ambitionnent les suffrages de leurs semblables à recourir aux mêmes ménagements. Le postulant doit d'abord s'astreindre à cette difficile discipline de mécontenter le moins de gens, avant d'en satisfaire le plus grand nombre possible. La prudence est la qualité première du candidat. « Je ne cause à fond ici avec personne, écrit Lamarline, mais je suis bien vu de tous. On s'occupe beaucoup de mon élection future. J'aurai un fort parti si cela dure. »

Les choses semblent donc bien s'arranger. Et, pour montrer son aptitude à traiter des sujets sérieux, le poète aborde une des questions qui passionne entre toutes sa future clientèle de viticulteurs. Il rédige une « Pétition pour les vins » (1).

La réussite de ses premiers essais fait qu'il se pique au jeu. La poésie lui semble maintenant « un enfantillage au-dessous d'un homme de trente-huit ans ». « On me parle *universellement* », dit-il, et il souligne l'adverbe pour marquer l'unanimité qui se fait sur son nom. « On « me parle *universellement* de me nommer député. Ce moment décidera de mon immortalité s'il en est (raillez poète ! vous devez « bien cette complaisance à la muse). Je ne « refuserai pas, mais je fais des vœux secrets « pour être renvoyé à mes vers (2). »

En réalité, il s'attend à être jeté à brève

1. Lettre à Virieu, 27 janvier 1839.

2. Lettre à Virieu, 16 mars 1839.

échéance dans l'arène et il ne doute pas du succès.

« Nous serons toi et moi sur la brèche avant  
« qu'un an soit écoulé, conlie-t-il à Virieu. J'ai  
« déjà griffonné hier mon manifeste électoral  
« pour temps et lieu. Je ne l'imprimerai pas  
« sans te l'avoir communiqué et soumis quant  
« aux paroles. Pour le sens, j'ai la consolation  
« d'avoir une conviction politique et par con-  
« séquent une conscience. Qui peut en dire au-  
« tant sans se réjouir ? (1). »

A peine arrivé au pouvoir, le prince de Polignac s'avise que ce jeune provincial, pris de la soudaine ambition des affaires et dont le Gouvernement n'a pas jusqu'alors suffisamment utilisé le talent, pourrait lui rendre de signalés services. Il le prie de se rendre sur-le-champ à Paris, demandant son aide dans la réorganisation du ministère des Affaires étrangères. Il s'engage à le placer par la suite dans une ambassade de choix.

L'offre est flatteuse. Avant d'y répondre, Lamartine tâte discrètement l'opinion de ses amis politiques. Le prince avait cru trouver en lui un légitimiste fervent. Or, Lamartine a déjà rompu en doctrine avec le parti légitimiste.

Les tendances du nouveau Cabinet « ultra » le contraindraient à mentir à son opinion. Il sent d'ailleurs la combinaison peu solide, sans avenir, et il lui répugne « d'endosser gratuitement l'impopularité qui va s'attacher à tous les

1. Lettre à Virieu, 16 août 1829.

faiseurs de ce mouvement ». Il préfère rester intact pour le moment qu'il sent prochain où ses idées auront à se montrer. Il expose à Virieu les raisons qui l'ont incité à décliner la proposition et il termine sa lettre par cette sage réflexion : « Il ne faut jamais compromettre l'avenir quand il peut y en avoir dans notre destinée, surtout contre sa vérité politique (1). »

Cette vérité, ajoutons-le à sa louange, il la conçoit dans l'ardeur et la sincérité de la jeunesse comme un principe « tout nu », n'impliquant aucune concession aux partis, au moment, à la faveur électorale.

Dans ces dispositions, on n'adhère, sans réserve, à aucun groupe. On hésite même à se lier par les formules trop rigides d'un programme, car tout programme implique une mutilation ou tout au moins un rétrécissement de la vérité politique. On condamne plus que l'on n'approuve; on mêle à l'action un esprit critique qui risque de ne satisfaire personne, sinon de mécontenter tout le monde. C'est ce que Lamartine ne se dissimule pas et l'isolement l'attire. N'y a-t-il pas dans cette inspiration de fierté un mauvais tour de la muse au génie de l'action dont elle a tant à se plaindre ?

« Maintenant pour des sacrifices autres que  
« de convenances aux royalistes, je n'en ferai  
« pas. Je ne puis me mentir à moi-même. Je  
« suis convaincu qu'ils ont librement, gaiement  
« et volontairement perdu la France et l'Eu-